



LAURENT GOUNELLE EN CONFIANCE

Depuis que la littérature « feel good » existe, on a pu lire nombre de scénarios préfabriqués pour les besoins d'une cause qui n'est pas mince : nous rendre heureux. Mais tout est question de sincérité et dans ce domaine Laurent Gounelle sait d'autant plus de quoi il parle qu'il revient de loin. Cet ancien timide compulsif, qui s'ennuyait profondément dans une première vie, a été sauvé par l'écriture du jour où une femme a posé sur lui un regard confiant.

Son sixième ouvrage, « Je te promets la liberté », est indiscutablement celui qui tire le plus les ficelles du roman. Et elles sont grosses : l'héroïne, Sybille, tombe dans un trou d'air. En amour et au travail, rien de va plus. Un potentiel sauveur rôde dans les parages. A ce stade de déjà-vu, le lecteur ne serait guère enclin à continuer si, dans une façon dépouillée de mener le récit et sur des dialogues qui frappent sans façon à l'oreille, Laurent Gounelle n'avait un art bien à lui de dire comment il faut toujours garder confiance. Le final est malicieux, boucle la boucle comme un clin d'œil, et le lecteur descend de ce livre comme s'il quittait la nacelle d'une montgolfière.

DANS LA TÊTE DE CHRISTIAN BOBIN

Il faut avoir eu le privilège d'être allé chez Christian Bobin, dans sa HLM du Creusot (Saône-et-Loire), pour savoir à quoi ressemble un poète. Le contraire de Brad Pitt. N'empêche : Bobin est lu partout, et si ce n'est pas par tous, il est assurément le best-seller des amoureux de la vie vraie, contemplative, éloignée des mé-

chancetés et des jalousies. « L'Arrière-pays » n'est pas un livre de lui mais ses initiateurs y ont intégré, parmi de nombreuses illustrations, des fac-similés de ses carnets. Cette écriture ventée, ronde et appliquée mais dans laquelle on devine une énergie venue d'ailleurs.

Ceux qui ont lu « le Très-Bas » ou « la Folle Allure » vont plonger dans ce livre avec la délectation de se dire, comme en avion, que lorsque le ciel est lourd, il y a du bleu derrière. C'est un beau travail de collecte. On allait dire de cueillette. Ce volume, qui tombe à point pour les fêtes, est un « enchantement simple », du titre de l'un des ouvrages de Bobin. On y apprend que ses aïeux travaillaient dans les forges. D'où surgit aujourd'hui, sous sa plume, comme un réconfort, la légèreté.

LA BELLE HISTOIRE DE BAPTISTE BEAULIEU

Médecin, écrivain, chroniqueur dans « Grand bien vous fasse » sur France Inter, Baptiste Beaulieu a toujours annoncé la couleur : mettre du baume sur les douleurs. Notons qu'il a également été couronné du Grand Prix de l'Académie nationale de pharmacie : bref, Beaulieu est un remède sur pattes. Son nouveau livre n'est pas une fiction : il a surgi de l'histoire familiale, le jour où l'auteur a découvert des lettres d'amour adressées à une femme par son grand-père, un homme taiseux. A cette époque, les liens entre Baptiste et son père étaient plus que distendus. Cette découverte a participé à les renouer.

Cette lecture est d'autant plus troublante qu'Anne-Lise Schmidt, à qui, au fil des pages, son aïeul livrait tous ses secrets, est peut-être toujours en vie aujourd'hui. Si c'est le cas, elle aurait

73 ans et Baptiste Beaulieu sait qu'un second tome attend sur le quai le jour où elle réapparaîtrait. « Toutes les histoires d'amour du monde » raconte la vie de tous les jours d'un homme mais aussi sa vie privée secrète. Le siècle y joue sa partition. Qu'y a-t-il derrière les silences ? Des gerbes d'étincelles qui ne demandaient qu'à jaillir.

GILLES PARIS EN ENFANCE

Il existe un prénom masculin aussi beau que rare qui signifie « la lumière est à moi ». C'est celui que porte Lior, l'un des personnages – tous enfants ou adolescents – du nouveau livre de Gilles Paris, propulsé best-seller et même oscarisé par rebond, depuis qu'il a publié son « Autobiographie d'une courgette ». « La lumière est à moi » est un recueil de dix-neuf nouvelles. Deux d'entre elles se répondent, les autres vivent leur vie en toute indépendance. Ce sont la plupart du temps des histoires liées à la famille, ses fêlures, ses manquements, ses petites cruautés mais toutes entretiennent un cousinage avec la mer. Elle est comme une grande sœur qui veille, avec ses aubes et ses crépuscules bercés par la beauté. Ce sont ces horizons qui rassurent, en trame, ces jeunes héros aux prises avec une solitude initiatique.

Gilles Paris manie une écriture douce et dense avec les ondulations d'une mélancolie qui est sa marque de fabrique. Or, c'est précisément de ce socle, de cette élégance, que naît le bonheur de partager la table d'un écrivain véritable qui déploie une vérité ultrasensible, presque universelle, autour des inquiétudes et des émotions qui marquent nos enfances. Et la lumière suit.